

Festival Odyssées en Yvelines

11^e édition • 6 spectacles

 DOSSIER
PÉDAGOGIQUE



© Philippe Bretelle - Joëlle Jolivet



THÉÂTRE
SARTROUVILLE
YVELINES
CDN

THOMAS QUILLARDET
SIMON DELATTRE

création le 15 janvier 2018

création • théâtre • marionnettes • dès 6 ans

La Rage des petites sirènes

texte **Thomas Quillardet**

mise en scène **Simon Delattre**

avec **Élena Bruckert, Élise Combet**

construction des marionnettes **Anais Chapuis**

costumes **Sarah Diehl**

regie **Morgane Bullet**

production Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN

texte dans la collection « Heyoka Jeunesse » aux éditions Actes Sud-Papiers, janv 2018

[durée 45 min]

L'HISTOIRE

Olive et Olga, deux sœurs sirènes, décident de partir pour vivre une odyssee. Sur leur route, elles vont croiser une bernique, une dorade, une anguille, un banc de harengs et même un chatsirène. Toutes ces rencontres vont donner, à leur manière, un éclairage sur le sens de cette odyssee. Au-delà du voyage, c'est l'occasion pour les deux sirènes de questionner intimement leur relation de sœurs, leur rapport au monde. Toutes deux s'aiment mais, pour grandir et vivre leur vie, elles devront faire de vrais choix. Rester ou partir ? Ces deux jeunes sirènes impertinentes, imaginées par Simon Delattre et Thomas Quillardet, découvriront à travers leurs péripéties combien grandir est une grande aventure.

Dossier pédagogique réalisé par Patricia Lanata et Evelyne Beysac,
Conseillères pédagogiques



Yvelines
Le Département



Odyssees en Yvelines 2018, festival conçu par le Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN, en partenariat avec le Conseil départemental des Yvelines, avec l'aide du ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Ile-de-France • www.odyssees-yvelines.com

BIOGRAPHIES

Simon Delattre

Comédien, marionnettiste, Simon Delattre dirige la compagnie Rodéo Théâtre depuis 2013. Formé au Conservatoire d'art dramatique de Rennes et à L'École supérieure nationale des arts de la marionnette en 2011, il crée la même année *Je voudrais être toi* et *Solo Ferrari*. De nombreux festivals l'accueillent tels que Versuchung à la Schaubude de Berlin et Odysées en Yvelines en 2014, où il est co-metteur en scène et interprète de *Bouh !* de Mike Kenny. En dehors de sa compagnie, il collabore avec de nombreux artistes tels qu'Olivier Letellier, Anne Contensou ou Valérie Briffod et participe à des laboratoires, notamment les *Labo COI* (corps objet image) au TJP – CDN de Strasbourg. Artiste en résidence au Théâtre Jean-Arp – Scène conventionnée de Clamart, il a présenté en 2016 sa dernière création *Poudre noire* de Magali Mougel.



© M. Hoisnard

Thomas Quillardet

Auteur et metteur en scène, Thomas Quillardet se consacre à la mise en scène dès 2004 et crée la même année son premier spectacle *Les Quatre Jumelles* de Copi. Lauréat Villa Médicis Hors les murs, il monte ensuite à Rio de Janeiro *Le Frigo* et *Loretta Strong*. Il met notamment en scène *Le Repas* de Valère Novarina, *Villégiature* de Goldoni et *Les Autonautes de la Cosmoroute* de Dunlop et Cortazar. En 2017, il crée *Où les cœurs s'éprennent* d'après Éric Rohmer et *Tristesse et joie dans la vie des girafes* d'après Tiago Rodrigues au 71^e Festival d'Avignon. À partir de 2017, il est artiste associé au Trident – Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin et au Théâtre de Chelles.



© D.R.

Élena Bruckert

Éléna Bruckert se forme très jeune au chant, à la danse, aux claquettes, et à la pratique instrumentale à la Maîtrise de l'Opéra national de Lyon de 1997 à 2007. Elle y participe à de nombreuses productions et travaille sous la direction de Richard Brunel, Joël Jouanneau, Jean Lacornerie... En 2008, elle intègre le Conservatoire de Lyon et rejoint en 2010 le Cycle d'orientation professionnelle spécialisé. Comédienne, elle joue notamment dans *Massacre à Paris* de Marlowe (mise en scène Laurent Brethome), *Le Gardeur de silences* de F. Melquiott (mise en scène Corinne Requena), la comédie musicale *Bells Are Ringing* de B. Comden et A. Green (mise en scène Jean Lacornerie). Elle prépare pour 2018 *Mon chien Dieu* de Douna Loup (mise en scène Corinne Requena).



© D.R.

Élise Combet

Dès sa sortie de l'École nationale supérieure des arts de la marionnette, elle fonde avec Hubert Jégat CréatureS Compagnie et assure la mise en scène de *Mine noire* (2006), *Bazar* (2006), *Ouaga-Paris* (2008), *Portrait robot* (2011)... Son travail, axé sur la marionnette contemporaine, intéresse le CDN de Sartrouville, qui fait appel à elle en 2009 pour créer *Pénélope* dans le festival Odysées en Yvelines. Elle reprend en 2012 *Les Sorcières* dans une mise en scène de Sylvain Maurice, et écrit en 2015 *Le grand tri*, qu'elle joue en appartement à l'occasion du Festival mondial des théâtres de marionnettes. En 2016, elle participe également à des chantiers théâtraux comme *Les Éprouvés* de Pierre Notte, mis en scène par Laurent Brethome et Simon Delattre. Elle est aujourd'hui installée à La Cartonnerie de Mesnay (39) dans un atelier pour construire et créer des spectacles avec le G.R.A.O.U. théâtre.



© D.R.

ENTRETIEN AVEC SIMON DELATTRE

Propos recueillis par Joëlle Gayot, octobre 2017

Joëlle Gayot : Comment est né ce projet ?

Simon Delattre : Les deux interprètes du spectacle, Elise et Héléna en sont à l'origine. Elles sont respectivement marionnettiste et comédienne. Il y a entre elles une telle complicité que je me suis dit, un jour, qu'elles auraient pu être sœurs. En les observant, moi qui ai des frères et une seule sœur, je me suis demandé s'il y avait une modalité particulière de la relation sororale. Et en quoi cette relation diffère de celle qui se noue entre frères. Le projet est né de cette question.

J. G. : Comment est intervenue l'idée de faire de ces deux sœurs deux sirènes ?

S. D. : Comme je suis marionnettiste, j'aime bien chercher un cadre esthétique pour faire bouger les choses à l'intérieur. Je trouvais que le monde aquatique constituait un bel univers sur lequel s'élancer. J'avais envie d'emmener deux personnages féminins et de leur faire dire autre chose que ce qu'on sait traditionnellement sur les sirènes, via l'héritage de Walt Disney. Tout cela a déterminé la commande que j'ai passé à l'auteur Thomas Quillardet.

J. G. : Quelle part occupe la marionnette dans ce spectacle où entrent aussi des poissons et un chat ?

S. D. : Les actrices porteront et manipuleront les personnages extérieurs. Leurs queues de sirène seront « marionnettisées » sous forme d'objets qu'elles pourront détacher d'elles-mêmes puis remettre. Leur corps évoluera. Plus elles échangeront avec les poissons, plus elles se transformeront. Au départ semblables, elles vont, à mesure que le texte se déploie, affirmer leur différence.

J. G. : La marionnette est-elle une écriture qui fonctionne particulièrement bien pour le jeune public ?

S. D. : Je ne sais pas. Il y a sans doute une spécificité du langage jeune public en terme de dramaturgie en fonction de l'âge auquel on destine un spectacle. De 6 à 8 ans on cherche plutôt des dramaturgies linéaires pour ne pas perdre les spectateurs. Mais je pense que *La Rage des petites sirènes* c'est tout public à partir de 6 ans. L'écriture de Thomas permet de parler à chacun de quelque chose qu'il connaît, comme la question du départ ou de la séparation. Tout le monde, un jour ou l'autre, s'y est confronté.

J. G. : Le spectacle est itinérant et va quitter les lieux du théâtre. Comment intégrez-vous cette contrainte ?

S. D. : Je trouve ça super. On travaille pour des lieux non équipés, des médiathèques, des salles des fêtes, des centres de loisir et aussi des théâtres. C'est chouette car on prépare un spectacle qui rentrera dans un Kangoo, se montera en deux heures mais restera tout de même un spectacle de théâtre. Ça déplace les enjeux en terme de mise en scène. Il faut aller à l'os de ce qui fait le théâtre. Ça m'a donné l'envie de me recentrer sur les personnages. J'ai axé mon budget sur les costumes pour les faire exister et les rendre plus forts plutôt que de le dédier au décor. Ce sera très ludique.

J. G. : La capacité de l'enfant à accepter l'irrationnel suscite-t-elle en vous plus de fantaisie dans l'acte de création ?

S. D. : Je suis quelqu'un de fantaisiste, assez proche de l'enfance. J'en ai des souvenirs vivaces. Je n'ai pas de mal à me replonger dans qui j'étais à 6 ou 8 ans. Je sais qu'à cet âge là, la surprise



est au détour de beaucoup de choses. On grandit en creux, avec des trous sur la représentation du monde et dans le langage. Lorsque je suis confronté à un texte, c'est d'abord l'adulte qui lit et analyse mais ensuite, je me réfère à cette notion : être un esprit en formation. Ce que nous apporterons aux enfants c'est la façon de remplir les petits trous de leur esprits ou de leur conception du monde.

J. G. : Que peut amener le théâtre à l'enfant que l'image, internet, l'école ou même la famille ne lui apportent pas ?

S. D. : L'expérience collective. Le fait d'être un humain face à un autre humain. Celui de partager des choses et d'être confronté à des émotions très personnelles qui sont suivies de discussions particulières. Les enfants se raconteront ce qui les a fait rire ou touchés. L'utilité du théâtre pour les plus petits c'est peut-être de se former au vivre ensemble.

J. G. : Quelle place occupe dans votre parcours ce spectacle jeune public ?

S. D. : Je ne fais pas de nuance entre jeune ou tout public si ce n'est dans les outils de narration et ce qu'on choisit de raconter. De la même manière, avant de faire un spectacle de marionnettes je fais un spectacle tout court. Ce qui m'intéresse le plus c'est de raconter des histoires et mettre en scène des personnages.



© MARINA HOISNARD

QUELQUES PISTES DE RÉFLEXIONS

La Rage des petites sirènes est donc un voyage que chacune des deux sœurs va vivre de manière complètement différente. Cette véritable quête initiatique résonne avec la question de l'altérité, du métissage ou encore de la sororité. Avant de plonger dans le monde sous-marin des deux petites sirènes, voici quelques pistes de réflexion à exploiter avec les élèves en amont du spectacle.

La quête initiatique

Olive et Olga ont décidé de faire une odyssee et de voir le monde. Ce sera « comme un voyage mais en beaucoup mieux » car il sera rempli d'aventures. Ce sont elles qui vont pousser les deux petites sirènes à se dépasser, à avancer même lorsqu'elles ont la nageoire fatiguée. Leur expédition leur permettront également d'enrichir cette quête initiatique tant dans leur découverte du monde que celle de soi. Une odyssee est faite d'aventures mais aussi et surtout de rencontres qui nourrissent leur voyage et les aident à grandir. Sur leur route, les deux sœurs croiseront le chemin d'une bernique, d'une dorade, d'une anguille et d'un banc de harengs. Tous participeront à donner du sens à cette odyssee et permettront aux deux petites sirènes d'avancer un peu plus vers l'âge adulte.

- *Qu'est-ce qu'une odyssee ? Que va-t-il bien pouvoir arriver aux deux sœurs durant leur voyage ? Que vont-elles apprendre de leurs différentes rencontres ? Voici autant de questions que les élèves pourront se poser à travers des travaux écrits ou dessinés.*

Métissage

La question du métissage est récurrente tout au long du spectacle. Mi-humaine, mi-poisson, ces deux sirènes ne sont donc ni l'un ni l'autre. Elles sont « moit-moit ». Elles ont une tête pour se souvenir et une nageoire pour avancer. Quand on est une sirène, doit-on plutôt flâner comme les humains ou bouger comme un poisson ? Et puis qu'est-ce que cela veut dire être « moit-moit » ? Ce sujet pourra être abordé en analysant l'extrait et/ou l'affiche ci-contre où l'on voit chacune des deux sœurs « moit-moit » différemment.

- *En quoi les deux personnages de l'affiche se ressemblent-ils ? Se différencient-ils ? Que signifie le métissage ?*

« [...] Olga – Il faut bouger. Tous les poissons bougent ! Tous les poissons s'en vont. Ça ne reste jamais un poisson.

Ça va dans le monde.

Olive – On n'est pas des poissons.

Olga – Si un peu ! On est moitié moitié.

Olive – Moit-moit !

Olga – Un peu poisson...

Olive – Un peu humain !

Olga – Et un peu poisson !

Olive – Et un peu humain ! Un humain ça flâne ! Et moi, j'adore flâner pendant des heures en regardant le mouvement des vagues. J'aime le mouvement des vagues. [...] »

Sororité et altérité

La Rage des petites sirènes c'est donc l'histoire de deux sœurs qui s'aiment plus que tout et qui sont prêtes à faire abnégation de soi pour rester ensemble. Toutefois, cette odyssee les mène à réaliser qu'elles aspirent à deux chemins de vie bien différents. Olga souhaite poursuivre son odyssee, tandis qu'Olive préfère retrouver le confort de sa maison. Que choisir ? Rester ou partir ? S'abandonner ou abandonner l'autre ? Cette aventure amène donc les deux sœurs à réaliser que si fort qu'elles s'aiment elles n'en sont pas moins différentes et uniques.

- *Est-on tous pareils ou tous différents ? Comment se définit-on par rapport aux autres ? Comment reste-t-on unique dans un groupe de semblables ? Qu'est-ce que l'altérité ?*



UNE MISE EN SCÈNE IMMERSIVE

La Rage des petites sirènes, nous nous retrouvons dès le début plongés au cœur des fonds marins bretons, quelque part près des Côtes d'Armor. Comment Simon Delattre parvient-il à créer cet univers marin ? Quels dispositifs scéniques propose-t-il pour nous faire découvrir le paysage des deux petites sirènes ? En voici quelques-uns qui pourront être découverts avec les élèves avant le spectacle.

Théâtre d'objet

Sur scène, des objets et plus précisément des marionnettes prennent vie. Il s'agit de la bernique, de la dorade, de l'anguille et du banc de harengs que les deux sœurs rencontreront sur leur route. Ce sont les deux comédiennes Eléna Brucker et Elise Combet qui donnent la réplique à ces marionnettes qu'elles soient à tiges ou à gaine. Les marionnettes à tiges sont articulées grâce à des supports en fer ou en bois ; elles sont manipulées depuis le dessous, c'est le cas notamment de l'anguille que les petites sirènes vont rencontrer. Les marionnettes à gaines s'articulent quant à elles grâce au manipulateur, qui insère sa main dans le corps creux de la marionnette. Jean-Pierre le chat-sirène des deux sœurs prend vie de cette manière.

- Vous pourriez découvrir avec vos élèves l'univers des marionnettes en créant de nouveaux personnages marins dont les petites sirènes auraient pu croiser la route, en utilisant les techniques à tige ou à gaine.

Une esthétique à la « pool paintings » de David Hockney

Nous découvrons les deux petites sirènes dans une piscine gonflable, objet qui évoluera et se détournera de ses fonctions tout au long de la pièce. Cet espace assez particulier est inspiré par l'esthétique des « pool paintings » de David Hockney. Avec ce bleu azur, l'artiste plasticien utilise de l'acrylique dilué pour traduire la texture et la profondeur du « splash » et réussit ainsi à immortaliser le furtif mouvement de l'eau dans toute sa splendeur.

- Comment faire croire à de l'eau lorsqu'il n'y a pas ? Comment retranscrire l'eau dans son mouvement, sa texture et sa transparence avec des images fixes ?
- En s'inspirant de la gamme chromatique des « pool paintings » de David Hockney, les élèves pourraient créer une fresque marine sur laquelle chacun représenterait son animal. Ce projet permettrait donc également d'explorer la faune et la flore des fonds marins.

« Ce que je trouve intéressant c'est que David Hockney avec des images fixes arrive à donner la sensation du mouvement, de la transparence et de la profondeur. »

Simon Delattre

Paysage sonore

Ce paysage sous-marin est exploité également de manière sonore. L'utilisation du tambour-océan par exemple permet de reproduire le son de l'eau. Il s'agit d'un tambour dans lequel se trouvent des billes qui, en roulant, imitent le bruit des vagues sur le rivage.

- Quel bruit ça fait l'eau ? En existe-t-il plusieurs ? Comment reproduire les bruits de l'eau ?
- Cette thématique assez large offre un panorama d'activités à réaliser avec les élèves : écouter et répertorier les différents sons de l'eau via l'expérimentation, explorer comment imiter avec son corps (bouche, doigt, main etc.) le bruit de l'eau ; ou encore, fabriquer un instrument de musique type tambour-océan ou bâton de pluie qui reproduisent le bruit de l'eau.



© David Hockney Collection Tate, London



JE VAIS À UN SPECTACLE DU FESTIVAL **10 petits conseils pour mieux en profiter**

AVANT

1. Je me prépare à découvrir une création d'Odyssees en Yvelines : un auteur et un metteur en scène se sont réunis pour créer un spectacle inédit. En classe, j'en parle avec mon enseignante et mes camarades, et on imagine ensemble l'histoire, comment elle va nous être racontée, les personnages, les lieux, la musique, les lumières...
2. Je vais découvrir un endroit pas comme les autres : des artistes dans un espace particulier où je n'irai pas, et moi, petite partie du public dans un espace qui nous sera réservé.
3. Juste avant d'entrer dans la salle, je « fais le vide » (j'en profite pour passer aux toilettes !) : je ne suis plus ni à l'école, ni au stade, ni à la maison, ni ... Bref, ça commence bientôt : je suis prêt à recevoir le spectacle et c'est pour moi que les artistes vont « jouer ».

PENDANT

4. La lumière s'éteint dans la salle : je ne « manifeste » pas. Mieux vaut savourer l'instant.
5. Et si j'évitais de grignoter, de sucer des bonbons, de faire du bruit avec mon fauteuil : c'est fragile un spectacle, et mes camarades – public comme moi – ont eux aussi droit à leur confort.
6. Je ne parle pas à mes voisins, ni aux artistes (sauf s'ils m'y invitent bien sûr!) ; ce que j'ai envie de dire sur le spectacle, je le garde dans ma tête jusqu'à la fin de la représentation. Je le dirai après, à mes copains, mon maître ou ma maîtresse... j'accueille tout ce qu'on m'offre en le dégustant.

APRES

7. J'évite les jugements trop rapides et trop brutaux (« super », « génial », ou bien « j'ai pas aimé du tout », « c'était nul », etc.). J'essaye d'abord de retrouver tout ce que j'ai vu, entendu, compris, senti...
8. Je peux garder une trace de ce moment particulier en écrivant, en dessinant, en parlant avec des adultes ou mes camarades.
9. J'ai absolument le droit de garder pour moi les choses très personnelles que j'ai ressenties, ou ma façon d'avoir compris le spectacle (même si ce n'est pas celle des autres).
10. Si j'y ai pris du plaisir, si j'ai appris quelque chose ou si je me suis senti « grandir » grâce au spectacle, je me promets d'en parler à ma famille ou à des camarades qui ne savent pas encore comme c'est bien d'aller au spectacle !

Inspiré du document *Avant le spectacle*
de la Ligue de l'enseignement, décembre 2017
Groupe de travail départemental Théâtre – DSDEN 78



QUELQUES PISTES POUR ACCOMPAGNER LE JEUNE PUBLIC *en classe, avant le spectacle*

Le théâtre n'est pas le lieu du vrai, mais celui de l'illusion et de la convention. La découverte de cet art par les enfants doit donc être préparée en amont et accompagnée d'un travail ultérieur. Mais entre des créateurs qui pourraient considérer que le spectacle est une fête qui se suffit à elle-même, et des enseignants qui souhaiteraient que les représentations définissent le sens du travail scolaire, la difficulté réside dans l'équilibre à trouver entre l'indépendance et le lien étroit d'une action complémentaire.

Pour aider l'enfant à devenir un spectateur, il faut d'abord le sensibiliser à ce qu'est une représentation théâtrale, puis évoquer et imaginer avec lui le spectacle et son contenu. Insistez sur les moyens que ce dernier utilise plutôt que de l'opposer systématiquement à la télévision.

1. UN LIEU SPÉCIFIQUE, AVEC SES RÈGLES...

• **Décrivez (ou mieux, visitez) un lieu théâtral pour découvrir sa spécificité : ses espaces, ses métiers, son vocabulaire...**

Expliquez (ou mieux, expérimentez) les rituels (l'installation en silence, le « noir » avant le début de la représentation, la non-interférence entre l'espace scénique et l'espace du public) et les interdits (d'intervenir, d'échanger avec les voisins...)

Avec les plus petits, dédramatisez le trajet, le voyage, visualisez l'itinéraire, le déroulement de la journée.

Dans le cadre d'Odyssées en Yvelines, les représentations peuvent se dérouler dans des lieux comme la médiathèque, la salle des fêtes, la salle polyvalente de l'école, le réfectoire du collège, voire même dans une classe... qui changent donc de destination et deviennent l'espace du théâtre, avec ses mêmes conventions.

• **La pratique du jeu dramatique, par l'expérimentation, facilite l'appropriation de ces conventions et « rituels » et permet de comprendre que jouer nécessite un travail, une rigueur, que c'est un métier.**

Ces situations de jeu permettront également aux enfants de découvrir la nécessité d'établir des codes :

- « Quand est-ce que ça commence » ? > nécessité d'un code de lumière ou de son, passage au noir ;

- « Jusqu'où on peut aller en jouant » ? > nécessité de délimiter des espaces par des lumières, un décor, des accessoires ;

- « On n'entend rien ! » > nécessité d'observer le silence lorsqu'on est spectateur ;

- « On comprend pas pourquoi il fait ou dit ça » > nécessité de trouver des « signes » compréhensibles à adresser au public.

• **Transmettre à chacun de vos élèves *La Charte du jeune spectateur* et l'exploiter en classe.**

2. UNE APPROPRIATION COLLECTIVE DU PROJET DE SORTIE AU THÉÂTRE

Idéalement, associez autant que faire se peut les enfants à la préparation de la sortie : lecture des plaquettes de saisons culturelles, choix des spectacles (selon les critères de cible d'âge, de forme artistique, d'éloignement, de coût,...), réservation des places et du transport éventuel.

• **Une pédagogie de la curiosité ...**

Aller au spectacle, c'est un événement unique qui s'inscrit dans les apprentissages. Alors, jouez sur l'attente, l'impatience, le plaisir à venir, en élaborant un calendrier préparant à la sortie, en vous appuyant sur le dossier pédagogique.

• **...et de la « prise de risque »**

Malgré toutes les informations que vous possédez en amont et qui vous donnent l'illusion de savoir à quoi vous attendre, aller au spectacle c'est accepter d'être surpris, dérouter, de ne pas en retenir tous la même chose... d'autant plus avec les spectacles proposés par le festival Odyssées en Yvelines qui sont tous des créations.

C'est pourquoi on peut imaginer quelques situations de jeu permettant d'élaborer des « fictions », toutes légitimes...mais bien sûr toutes « fausses ». Ainsi, on préparera les enfants à accepter, après la représentation, les « interprétations » différentes : après un spectacle, chacun ses émotions, chacun sa vérité !



UN EXEMPLE DE SITUATION DE JEU

Le jeu de l'affiche

Procurez-vous une affiche du spectacle que vous allez voir. Fabriquez un cache permettant de ne laisser apparaître qu'une petite zone de l'affiche. A chacun, selon ce que cet élément lui évoque, de choisir un lieu ou un personnage ou un accessoire ou une action. Plus tard ou un autre jour, déplacez le cache : il ne vous reste plus que 3 possibilités (les 4 de départ moins celle que vous avez déjà choisie). Deux déplacements de cache plus tard, l'affiche est complètement dévoilée et chacun aura choisi ses 4 éléments.

Puis, chacun devra proposer une phrase commençant par « Ce serait l'histoire de... », où figureront obligatoirement les 4 éléments. Autant d'histoires naîtront, qui seront toutes aussi légitimes et peu crédibles. Il y a fort à parier que vous obtiendrez autant de propositions que d'enfants... Et ne croyez pas qu'après le spectacle, la vérité va se dévoiler. Après le spectacle, chacun a le droit de se reconstruire sa propre histoire...

Inspiré du document *Avant le spectacle*
de la Ligue de l'enseignement, décembre 2017
Groupe de travail départemental Théâtre – DSDEN 78

Autres situations pour jouer avant le spectacle

Inventer et écrire les premières répliques de ces spectacles imaginés et tenter de les jouer.

Toujours penser dans ces situations de jeu dramatique à répondre aux questions « Où ça se passe ? », « Qu'est-ce qu'ils font ? », « Pourquoi ils le font ? », mais en utilisant le langage du théâtre qui n'est pas forcément le langage parlé : les réponses peuvent naître d'un élément de décor, d'un accessoire, d'un geste, d'un regard, d'un son, d'une lumière...